



© Félix Wysocki

APAIZ, GALERIE DE PROFILS FACEBOOK // ANCIENNE IMPRIMERIE, 2016.



↑ APAIZ // FRICHE FRANCE TÉLÉCOM // 2015 // Un visage réalisé spontanément sur un « fond vivant ».

J'attache beaucoup d'importance à mes fonds. C'est l'un de mes moments préférés. Je commence par repeindre au rouleau la surface choisie. Quand c'est sec, je dispose mon matériel par terre : acrylique, encres, diluants, bombes de peinture, pinceaux, brosses... Et là, la frénésie commence : je prends une bombe, je la perce et la répands sur tout le mur au courant avant qu'elle ne se vide, j'en prends une autre, je recommence, puis une autre et ainsi de suite. Je mélange peinture et diluants pour trouver les bonnes teintes et j'aspère le mur pour donner un dynamisme à la fresque. Ce côté vivant est capital puisque je viens ensuite figer mes portraits dessus avec un effet de transparence. Je m'intéresse aussi au lettrage, en jouant avec les codes et les formes du graffiti traditionnel (flop, wildstyle, etc.). Toujours sans esquisse préparatoire, je me détache de la lettre pour n'en garder que le mouvement et la dynamique. Je déforme, j'amplifie, je répète, je construis ou déconstruis certaines courbes, certaines lignes pour recomposer à chaque fois différemment l'espace.



© Félix Wysocki

APAIZ, LETTRAGE SPONTANÉ // FRICHE FRANCE TÉLÉCOM // 2015.

© Félix Wysocki



Depuis la démolition des locaux de France Télécom, j'ai adopté une autre friche à quelques mètres, une ancienne imprimerie immensément grande et ouverte. J'y ai récemment peint une grande série de portraits inspirés de profils Facebook : je joue avec ces images comme ceux qui s'affichent jouent avec les apparences. Comment décident-ils de se représenter ? Comment les représenter à mon tour ? Pour chaque portrait, je tente de changer de style et pour certains, je n'hésite pas à les déformer tout en conservant une certaine ressemblance.

Actuellement, la ville de Schiltigheim projette de détruire et reconvertir toutes ces friches. Une décision que je comprends parfaitement. Mais la roue tourne... Quand une friche meurt, une autre prend vie et reste à investir. L'aspect éphémère renforce la beauté et la puissance de cette pratique. Bien que je puisse avoir parfois peur de cette destruction massive des terrains d'expression, je sais qu'il y aura toujours un autre endroit où aller peindre... »



© Félix Wysocki